

Capital Formation and Foreign Investment in Underdeveloped Areas (An analysis of research needs and program possibilities prepared from a study supported by the Ford Foundation), par CHARLES WOLF JR., et SIDNEY-C. SUFRIN. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 134 pages — SYRACUSE UNIVERSITY PRESS, 920 Irving Avenue, Syracuse 10, New York, 1955 (\$3.00)

Camille Martin

Volume 32, numéro 1, avril-juin 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002787ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002787ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1956). Compte rendu de [*Capital Formation and Foreign Investment in Underdeveloped Areas* (An analysis of research needs and program possibilities prepared from a study supported by the Ford Foundation), par CHARLES WOLF JR., et SIDNEY-C. SUFRIN. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 134 pages — SYRACUSE UNIVERSITY PRESS, 920 Irving Avenue, Syracuse 10, New York, 1955 (\$3.00)]. *L'Actualité économique*, 32(1), 168–168. <https://doi.org/10.7202/1002787ar>

Mais l'achat et même la location d'un ordinateur électronique donnent lieu à des déboursés considérables. Avant de s'engager dans cette voie, les entreprises intéressées doivent y regarder à deux fois: toute une littérature est en train de se constituer actuellement sur cette question de la rationalité de la décision d'opter, à un moment donné, pour ou contre le recours à l'électronique. M. R. G. Canning nous fournit, dans le présent ouvrage, une sorte de manuel des connaissances nécessaires pour s'orienter dans ce champ nouveau. L'auteur se propose de répondre à la question suivante: «Comment choisir un ordinateur électronique et comment en tirer le maximum de rendement?». L'ouvrage est destiné aux hommes d'affaires, écrit dans un langage qui leur est accessible et ne requiert aucune connaissance préalable de l'électronique.

Pierre Harvey

Capital Formation and Foreign Investment in Underdeveloped Areas (An analysis of research needs and program possibilities prepared from a study supported by the Ford Foundation), par CHARLES WOLF JR., et SIDNEY-C. SUFRIN. Un vol., 6¼ po. × 9¼, relié, 134 pages. — SYRACUSE UNIVERSITY PRESS, 920 Irving Avenue, Syracuse 10, New York, 1955. (\$3.00).

Le développement économique des pays sous-développés est peut-être le plus grand problème économique qui se pose au monde à l'heure présente. En dépit du fait que les concepts et les théories demeurent vagues et les solutions incertaines, le problème a provoqué un déploiement d'efforts considérable, tant dans le domaine des essais de réalisations que dans celui de la recherche proprement dite. Les travaux sont donc nombreux sur le sujet.

La présente étude est un inventaire des recherches accomplies et en marche, et une constatation des besoins additionnels dans ce domaine et des possibilités d'application des conclusions des recherches déjà faites.

L'enquête s'est poursuivie d'une triple façon: par un questionnaire envoyé à quelque 200 individus et institutions dans le monde (appendice I); par des entrevues, au nombre d'environ 60, avec des personnalités des milieux universitaires, gouvernementaux, commerciaux et industriels (un résumé des renseignements obtenus forme l'appendice II); enfin, par l'inventaire des publications sur la matière, lequel forme l'important et volumineux chapitre six.

Il ressort de l'étude ainsi poussée que les ressources et les occasions de placements rémunérateurs existent dans les pays sous-développés d'Asie et du Proche Orient, lesquelles, judicieusement exploitées, concourraient puissamment à la formation de capitaux. En conséquence, les recherches et les programmes d'action doivent viser à promouvoir la demande et la mise au travail des capitaux. Non moins important est le degré d'utilisation des capitaux déjà existants. Ce n'est pas tout en effet d'avoir des fonds, il faut en obtenir le maximum de rendement. L'arrivée de capitaux étrangers peut déclencher le processus de mise en œuvre des capitaux indigènes; elle ne peut assurer leur utilisation optimale.

Camille Martin